

— Tant pis, ma fille, dit le ministre d'indulgence et de pardon ; ce sera votre pénitence.

Et impoliment et brusquement, il ferma son guichet au visage d'une femme bien élevée.

Vlan !

Le second exemple est encore plus marqué.

M. Y... est musicien, non pas un amateur, mais musicien de profession. Il joue à l'orchestre du théâtre français, où il est lié par un contrat dont la durée est déterminée.

Quoique Européen et artiste, il voulut faire ses pâques.

— Quelle est votre profession, mon enfant ? lui demanda le confesseur.

— Musicien, mon père.

— Bien... bien... organiste, sans doute ?

— Non, mon père, ... (le pénitent désigna son instrument.)

— Ah !... vous donnez des leçons ?

— Non, mon père, je n'ai pas encore assez de relations ; mais en attendant les leçons je joue au théâtre.

— Hum ! ... A quel théâtre, mon enfant ?

— Au théâtre français, mon père.

— Au théâtre français !... Au théâtre français !... clama le digne prêtre indigné. Quoi ! vous collaborez au succès de cette œuvre détestable ? Ah ! mon enfant ! renoncez-y ! Quittez cet antre de la luxure et de la perdition : je ne puis vous donner l'absolution qu'à ce prix.

— Mais, mon père, je ne puis quitter mon emploi ainsi. Je n'ai d'abord d'autres ressources que mon salaire, et, de plus, je suis tenu par un engagement dont la rupture aurait pour moi des conséquences irréparables.

— Tant pis ! Quittez le théâtre ou vous n'aurez pas l'absolution.

Et vlan ! le guichet au nez ; tout comme son aimable collègue avait fait avec Mme X...

Il va de soi que j'ai la preuve irréfutable de la véracité de ces deux aventures.

Et pendant que j'en suis aux anecdotes, je désire en conter encore une qui vaut son pesant de pain bénit.

Mme M... est la femme d'un fonctionnaire important de Montréal. Son nom évoque le souvenir d'un maréchal de France récemment décédé.

Il y a quelques années, Monsieur et Madame allèrent faire un voyage en Europe. Le séjour à Paris se prolongea un peu, et plusieurs soirées étaient consacrées aux théâtres. Un jour, Madame alla à confesse, c'était dans une ville de province.

— Mon père, je m'accuse d'avoir été au théâtre, à Paris.

— Eh bien, mon enfant, il n'y a pas de mal à cela.

Mais l'aveu de la pénitente avait été fait sur un ton si profondément convaincu, que le confesseur soupçonna un état d'âme anormal.

— De quel pays êtes-vous, mon enfant ?

— Je suis de Montréal, mon père.

— Montréal, dans l'Aude ou dans le Gers ?

— Non, mon père, Montréal, Canada.

— Ah ! fort bien ! Je comprends... Eh bien, mon enfant, vous n'avez pas besoin de vous accuser de cela tant que vous serez en France. Évitez seulement les bals publics ou autres mauvais lieux semblables, où jamais, du reste, une honnête femme ne met les pieds. Pour les spectacles, vous confiez cela à votre confesseur lorsque vous serez de retour à Montréal. Je vais vous donner l'absolution.

Je laisse à mes lecteurs le soin de comparer les procédés des trois confesseurs que je viens de mettre en scène.

* *

Les Mousquetaires au Couvent bravent tous les débits et toutes les colères des cagots.

Les honnêtes gens qui ne sont agités ni par l'avarice, ni par l'envie, ni par la colère, ni par le remords, vont au théâtre français en foule ; ils rient tout leur saoul aux aventures de Brissac et de Solanges, aux mésaventures de Bridaine, à l'ahurissement de Sœur Ste Opportune et à la dissipation des élèves.

Quand ils ont bien ri, ils regagnent tranquillement leur demeure en se promettant de renouveler cette petite fête le plus tôt possible.

Le théâtre français est pour eux une source de joyeusetés jusqu'alors inconnues. Lorsqu'ils ont fini de rire au souvenir d'un spectacle spirituel et plaisant, ils peuvent de nouveau épanouir leur rate à la lecture de la *Minerve* ou au sermon d'un jésuite irrité d'une concurrence aussi fâcheuse qu'invincible.

Allez, mes révérends, tapez sur le théâtre ! Tapez fort ! Vous nous amusez, d'abord, et vous nous obligez, car vous ne devez pas ignorer que le théâtre vit grassement de vos inutiles fureurs.

HENRI ROULLAUD.

Les éditeurs de la *Semaine Religieuse* devraient nous confier la rédaction de leur gazette. Elle ne commettrait pas autant de gaffes. Par le temps qui court, c'est désolant.